

# La cacahuète

Pièce de Garspard Theoden



Maud : femme d'Anthony

Anthony : mari de Maud

Maud et Anthony sont mariés depuis 20 ans. Un soir en rentrant du travail, Maud tombe sur une cacahuète, mais Anthony est très allergique, ce n'est donc pas lui qui a touché cette cacahuète. Quelqu'un est donc venu dans cet appartement, mais qui ? Pourquoi ?

**Maud** (*Entre en scène, valises à la main. Elle a l'air fatiguée mais tente de garder une attitude positive après son voyage. La pièce est silencieuse.*)

17h, enfin à la maison, cette formation était épuisante, encore heureux que c'était sur la côte d'Azur, j'ai pu en profiter un peu pour commencer mon summer body. (*Elle cherche dans la pièce*) Anthony. Antho ? Titi ? Tony ? Il n'est pas encore rentré. (*Soupire*) il m'avait pourtant promis d'être là à mon arrivée, encore une parole en l'air.

(*Elle parcourt la pièce du regard, observe les objets qui traînent. Un soupir plus long. Mi-amusée, mi-désabusée*) Parfois, je me demande pourquoi il fait encore ces promesses qu'il ne tient jamais. Mais bon... (*Elle se reprend.*) Au moins, les mots ne tombent pas dans le vide, sinon on passerait notre vie à les ramasser, tiens.

(*Elle se dirige vers le porte-manteau, dépose sa veste avec soin.*)

(*se parlant à elle-même*) En attendant que Monsieur digne faire son apparition, je vais défaire mes valises... et me faire couler un bon bain. (*Elle sourit en coin.*) Je l'aurai bien mérité après cette semaine.

(*Elle se dirige vers la sortie en chantonnant doucement, visiblement prête à profiter d'un moment de détente.*)

**Anthony** (*à voix basse en retirant sa veste qu'il jette sur une chaise*)

Maud, Maud, Maud, je suis rentré. Pas de réponse, tant mieux, ne trainons pas, elle ne va pas tarder. J'avais promis d'être là avant elle, pas pour l'accueillir mais pour une dernière vérification, je voulais être certain que tout était en ordre. (*Il vérifie le fauteuil et tombe sur une culotte.*) Ouch, il en manquait une, j'ai eu chaud.

**Maud**

Tiens te voilà !

**Anthony** (*il sursaute de peur*)

Ah c'est qui ?

**Maud**

Déstresse, ce n'est que moi. Tu fais quoi à genoux ?

**Anthony** (*faisant semblant d'entendre et cachant rapidement la culotte*)

Oh tu m'as fait peur, ne me surprends plus comme ça j'ai le cœur fragile et si tu veux qu'il batte encore pour toi, il faut le ménager.

**Maud** (*moqueuse*)

Ça c'est gentil, mais non seulement tu as un cœur en béton et en plus il ne bat certainement pas que pour moi. Tu fais quoi à genou ?

**Anthony** (*ignorant la question*)

Il y a longtemps que tu es rentrée ?

**Maud**

Ça rend sourd ?

**Anthony** (*surpris*)

Quoi donc ?

**Maud**

Le fait d'être à genoux, est-ce que ça rend sourd que tu ne me répondes pas.

**Anthony**

Non, du tout. (*Longue pause*) C'était quoi ta question ?

**Maud** (*en soupirant*)

Que fais-tu à genoux ? Tu pries ? tu veux me faire une déclaration d'amour, tu me prépares une surprise.

**Anthony** (*riant*)

Oh non, surtout pas.

**Maud** (*vexé*)

Sympa

**Anthony**

Non, je pensais à la prière, surement pas, je ne suis pas croyant, tu le sais bien.

**Maud**

Alors ?

**Anthony**

J'ai laissé tomber une pièce de 2 euros, tout simplement et tu connais mon côté « économe ». (*Se relevant*) alors comme ça, tu es rentrée ? (*Il a les mains dans le dos comme s'il avait quelque chose dedans.*)

**Maud**

Que caches-tu derrière ton dos ?

**Anthony :**

Moi ?

**Maud**

Non le pape, ben oui, quelle question.

**Anthony**

Rien qui ne pourrais t'intéresser, regarde les mains sont vides.

**Maud**

Tourne-toi.

**Anthony** (*Se retournant vivement*)

Enfin ça suffit oui ? Alors tu es rentrée ?

**Maud**

A l'instant je m'occupais de ranger mes valises en me faisant couler un bon bain. Tu devais m'accueillir et encore une fois tu n'as pas tenu ta promesse.

**Anthony** (*ignorant sa remarque*)

Comment s'est déroulée ta formation ? intéressante ? (*Il jette sa veste sur le canapé*)

**Maud** : (*légèrement fâché*)

Décidément, tu me prends pour une peinture, tu as décidé d'ignorer tout ce que je dis ?

**Anthony**

Non, je trouve juste que ce n'est pas nécessaire de revenir sur ce détail. Ce n'est pas non plus dramatique. Et puis tu le dis bien : « tu es habituée, » donc ça ne doit plus te faire d'effet.

**Maud**

Je suppose que la veste c'est Conchita Maud qui doit la ranger ? (*Elle range*)

**Anthony**

Laisse, elle ne gêne pas.

**Maud**

Moi, elle me gêne (*elle sort ranger la veste*)

**Anthony**

Ben si elle te gêne je ne voudrais pas te froisser. (En criant) Tant que tu y es, tu peux m'apporter mes pantoufles ?

**Maud**

Tiens attrape. (*Elle les lance de la pièce très fort*)

**Anthony**

Doucement voyons. Ta formation, elle était intéressante ?

**Maud** (*soupirant, avec un air pensif*)

Bof, ce n'était pas vraiment fou fou, tu sais... (*Elle se laisse aller dans ses pensées.*) Mais il faisait beau, vraiment. Le soleil brillait haut dans le ciel, et la mer était juste à côté, magnifique avec ses reflets d'azur. C'était le genre de journée où tu as juste envie de t'asseoir sur la plage et de laisser le temps filer.

(*Emerveillée, elle continue*) Et dis donc, c'est beau Marseille ! Son vieux port, avec ses bateaux colorés qui dansent au rythme des vagues. La bonne dame au coin de la rue, qui vend des fleurs et qui t'accueille avec un sourire chaleureux. Et ces courses-poursuites dans les ruelles, tu sais, un vrai spectacle de la vie quotidienne. Sans oublier ces vieux avec leur chien sur la Canebière, assis sur un banc, regardant les passants, comme s'ils avaient tout le temps du monde. (*Elle soupire à nouveau, un peu rêveuse*) Je suis juste un peu déçue, en fait. Il n'y a pas eu de fusillade... C'aurait été la cerise sur le gâteau, tu vois ? Comme dans les films, où l'on te montre les belles facettes d'une ville tout en ajoutant un peu d'action pour pimenter le tout. Mais bon, peut-être que c'est mieux ainsi. Après tout, qui veut vraiment vivre dans un film d'action ? (*Elle éclate de rire.*) Mais, un peu de piment, ça aurait été marrant, non ?

**Anthony**

Il faut juste éviter de marcher dans une crotte de vieux.

**Maud** (*en riant*)

T'es con.

**Anthony (ironie)**

En tout cas, tu m'envoies du rêve. C'était sur quoi déjà ta formation ?

**Maud**

Comment réagir face à l'agressivité des parents d'élèves ?

**Anthony**

Simple : un bon coup de boule.

**Maud**

Très drôle, mais non c'est beaucoup plus compliqué, ça ne suffit pas.

**Anthony**

Compliqué au point d'y passer 5 jours ?

**Maud (énergique)**

Tu ne te rends pas compte du boulot que c'est ! D'abord le premier jour, on arrive vers 11h, on prend nos quartiers, on mange, puis pause jusque 14h et enfin prise de contact. Mardi, mercredi, petit déjeuner 8h30, début des cours 10h pause à 11h30, puis on mange, café reprise à 14h jusque 15h30 puis goûter et résumé de la journée. Jeudi : feedback et pot d'au revoir et enfin vendredi retour après avoir reçu le cadeau de fin de meeting.

**Anthony**

Tu as reçu quoi ? (*Elle va chercher dans sa valise*)

**Maud (dépitée)**

Un pot pour crayons en nouilles.

**Anthony**

Dis donc, tu es gâtée.

**Maud (énervée)**

Moque-toi, tu n'as pas ce problème de ces parents d'élèves, toi, tu donnes tes ordres et puis voilà, le reste ce sont pour tes ouvriers.

**Anthony**

Bien sûr je suis un fainéant, je ne suis que chef d'entreprise, c'est bien connu, ce sont les ouvriers qui trinquent. Pour toi une personne qui ne travaille pas de ses mains est un gros fainéant. Ouvriers et enseignants, des courageux et les autres, des glandeurs.

**Maud**

Je n'ai pas dit ça, il faut toujours que tu en fasses trop.

**Anthony**

Non, je n'en fais pas trop, c'est toujours comme ça. (*Revenant à la discussion*) bref, ta formation ? Qu'as-tu appris ?

**Maud (avec un air déterminé)**

D'abord, si j'étais ministre de l'enseignement, je prendrais une décision radicale : j'interdirais les parents d'élèves ! Oui, je le ferais, ça ne devrait même pas exister, tu

sais. Chaque chose à sa place, chacun chez soi, et les moutons seront bien gardés. C'est simple, non ? (*Elle fait une pause, se passant la main dans les cheveux, exaspérée.*) Un jour, t'es trop sévère, et l'autre jour, tu ne l'es pas assez. Je veux dire, tu essaies de faire respecter les règles, et voilà qu'on te sort que tu es trop autoritaire. Puis, un instant plus tard, tu as le droit à des reproches parce qu'un gamin a mangé froid à la cantine ou qu'il est sorti sans son bonnet en laine que sa mamie lui a tricoté. (*Elle lève les yeux au ciel.*) Franchement, il y a des priorités, non ? Et ne me lance pas sur les critiques ! On te dit que tu es trop grosse, que tu es trop maigre, que tu ne devrais pas avoir peur des enfants. Mais eux, ils sont là, les bras croisés, en train de te juger comme si c'était toi qui leur infligeais un supplice. Bref, des emmerdeurs, les parents d'élèves, des empêcheurs de tourner en rond, des casse-pieds à un point que tu n'imagines même pas ! (*Elle gesticule, se laissant emporter par ses émotions.*) Et pour couronner le tout, ils se prennent pour des pédagogues. Ils te disent comment donner cours, comment gérer une classe, comme si ça allait résoudre le problème ! Je me demande vraiment quel est le nom du crétin qui a eu l'idée de créer le concept de parent d'élèves. (*Soupirant profondément, elle se calme un peu.*) Honnêtement, je suis persuadée que ces gens-là n'iraient jamais voir un mécanicien pour lui dire comment réparer une voiture. Alors pourquoi est-ce que je dois accepter leur ingérence dans mon métier ? (*Elle secoue la tête, résignée.*) C'est absurde !

Si seulement ils pouvaient comprendre que chaque enfant est unique et que notre travail est déjà assez compliqué comme ça, sans avoir à gérer les angoisses de parents qui oublient parfois qu'ils ne sont pas dans la salle de classe.

### **Anthony**

Tu as parfaitement raison, mais tu t'en doutais un peu quand même, en faisant ce travail tu es en première ligne, pour recevoir les doléances. Tu es entre le marteau et l'enclume.

### **Maud**

Oui, mais pas à ce point. On nous a montré des mots d'excuses de parents pour leurs enfants, c'est affolant : « bonjour madame, pouvez-vous excuser Théo pour les cours de natation. Il a tellement mal à la tête qu'on lui a donné des cachets effervescents et nous avons peur qu'il se dissolve dans l'eau. »

### **Anthony**

Ah oui, quand même, mais c'est drôle.

### **Maud (récitant comme le parent)**

Attends, il y a mieux. Ecoute celle-là : « William n'est pas venu à l'école hier parce qu'il a fait grève. Chacun son tour. Cordialement. » Et je t'épargne les fautes d'orthographe, j'en ai les yeux qui brûlent.

Et pour finir, la cerise sur le gâteau, le point d'orgue, le pompon, c'est comme tu veux : « C'est facile à dire que ma fille était en retard, mais vous n'avez jamais pensé que c'était vous qui êtes en avance ? Parce que j'ai l'heure de la télé ! Vous avez qu'à vous mettre à mon heure et ma fille sera à l'heure, ce n'est pas plus compliqué !

**Anthony**

Et qu'est-ce qu'il faut faire ?

**Maud** (*à la manière d'une conférencière et elle note sur le paperboard*)

la solution tient en 3 points.

1. Le sourire inébranlable :

Quand un parent arrive, furieux, gesticulant et argumentant, la première règle est de rester zen. Affichez un sourire tellement calme qu'il pourrait être sponsorisé par une marque de camomille. Plus ils s'énervent, plus vous souriez. Comme si vous veniez de recevoir un prix Nobel de la patience.

2. La technique du miroir :

Répétez chacune de leurs phrases avec la voix la plus douce possible :

Parent : "Mon fils n'a pas eu son bonnet, c'est un scandale !"

(surjouant) Vous : "Oui, c'est un scandale, effectivement... un bonnet... quelle tragédie."  
À force de se voir reflétés, ils finiront par se rendre compte que leur problème est aussi crucial qu'une chaussette dépareillée.

Et enfin 3. Le décalage horaire pédagogique :

S'il se plaint que l'école commence trop tôt pour lui :

"Ah, je comprends, c'est vrai que 8h30, c'est l'aube des temps. Peut-être que nous devrions décaler les cours à midi ? Ou pourquoi pas après la sieste de 15h, histoire que tout le monde soit bien reposé ?"

Bref, maintenant, je débranche, j'envoie tout bouler, (*je jetant à son cou*) me voici en week-end avec toi sans les enfants, sans le chien, sans les 3 chats, mais avec mes poissons rouges.

**Anthony**

Je m'en suis très bien occupé, je les ai sortis tous les jours.

**Maud** (*riant*)

T'es bête.

**Anthony**

Tiens, en parlant de bête, ta mère a appelé, elle pleurait, tu devrais peut-être lui resonner.

**Maud** (vexée)

Tu n'es pas gentil avec maman.

**Anthony**

C'était juste une association d'idées. Ça n'empêche que ta maman était en pleurs au téléphone.

**Maud**

Certainement nos petites qui lui en font baver, ce n'est pas qu'elles sont méchantes, elles sont tout simplement chiantes et usantes.

**Anthony**

C'est tout à fait impossible, nous avons les enfants les plus gentils, les plus propres, les plus obéissants de la terre. (*Il s'assied et réfléchit*) Finalement tu as raison.

**Maud**

Quand je vois les petits cons en classe, je me dis que ce n'est pas si mal que ça finalement. Figure-toi que lundi, la semaine dernière, tu sais le jour où il y a plu comme vache qui pisse, et bien un gamin, Jules qu'il s'appelle, entre parenthèses, il ne faut pas appeler ses enfants Jules, ce sont des emmerdeurs, avec les Kévin, les Jonathan et les Dylan . Bref, je lui demande de mettre le papier toilette dans les toilettes. Je le vois, tout fier, il prend les rouleaux du sac et il les met dans les toilettes.

**Anthony**

Et alors, c'est bien. Je ne vois où est le problème.

**Maud (un peu plus énervée)**

Dans la cuvette des toilettes qu'il me les a mis ce con. Bien sûr, il tire la chasse, il rentre dans la classe et dit : (*Imitant l'enfant*) « madame, j'ai mis le papier, mais tout ne part pas. » Naturellement que ça ne part pas duchmol.

**Anthony**

On en a tous fait des bêtises, je piquais les fesses du prof avec la mine d'un compas, ce n'est pas grave.

**Maud**

C'est comme ce gamin qui est arrivé avec le canard vibrant de sa mère en me disant : « il est drôle, ce canard, quand maman est dans le bain avec, elle est contente, elle crie c'est bon, c'est bon, c'est bon, mais quand je le fais aller dans ma main, il me chatouille un peu, mais ce n'est pas terrible, je crois qu'il est cassé. » Et je ne te raconte pas les pipis partout, les « madame il m'embête » ou encore « il a pris ma voiture jaune » « pas grave il te reste la verte »

« non je ne veux pas la verte, elle n'est pas jolie, je veux la jaune » Je n'ai qu'une envie c'est de prendre les deux voitures et les mettre dans son renflement brun. J'en ai ras le bol de ce métier de cons...

**Anthony**

C'est mignon un petit élève, c'est chou.

**Maud (très énervée)**

non ce n'est pas chou, comme tu dis. Et si tu as le malheur de le punir, rendez-vous avec les parents direct. « Je ne vois pas pourquoi vous avez puni ma fille, on lui a tiré les cheveux, elle s'est donc vengée. » Alors d'abord on ne se venge pas, on vient le dire et ensuite, on ne coupe pas les cheveux des autres enfants. (*Un temps*) Au cutter en plus.

**Anthony**

Ah oui quand même.

**Maud (revenant au calme)**

Tout ça pour dire que nos enfants sont exceptionnels.

**Anthony**

Si tu le dis, je ne vais pas contrarier la pédagogue.

**Maud (s'asseyant à côté de lui sur le canapé, curieuse)**

Parlons un peu de toi maintenant. Qu'as-tu fait pendant la semaine ?

**Anthony (comme un super-héros)**

J'en ai profité pour faire quelques bricoles à la maison. Mettre une étagère dans la chambre à coucher, une prise ou l'autre et j'ai passé mes soirées dans la comptabilité de l'entreprise.

**Maud**

Il est temps, depuis des mois que je te demande de bouger tes fesses à la maison.

**Anthony**

Ben voilà. Surprise. Il faut me laisser travailler sans pression, je suis bien meilleur.

**Maud (moqueuse)**

Pourtant quand on fait l'amour tu n'as aucune pression.

**Anthony**

C'est différent, dans ce cas, je dois me concentrer et un homme ne sait pas faire 2 choses en même temps.

**Maud**

Les affaires vont comment ?

**Anthony (fronçant les sourcils, pensif)**

Tu sais, il va vraiment falloir qu'on se diversifie. C'est devenu urgent. (*Il passe une main dans ses cheveux, visiblement préoccupé.*) On a vendu pendant cinq ans des chaussures imperméables, indestructibles et utilisables à vie. Tu te rends compte ? C'était notre petit bijou, notre produit phare. Les gens adoraient ! Ils en parlaient à leurs amis, et on avait une clientèle fidèle. Mais voilà... (*Il soupire.*) À partir du moment où tout le monde en a une paire, on en vend moins. C'est comme si la magie s'était envolée. Les gens achètent une fois, et ensuite ? Plus de ventes répétées, plus de bouche à oreille. Ils ne reviennent plus. (*Il commence à marcher dans la pièce, réfléchissant à voix haute.*) Je me demande ce qui a bien pu se passer. On a été les premiers à offrir des chaussures aussi durables. On se vantait d'avoir créé quelque chose qui allait révolutionner le marché ! Mais aujourd'hui, il semble que tout le monde ait trouvé sa paire parfaite et qu'ils n'aient plus besoin de nous. Il faut vraiment que je trouve une nouvelle idée. (*Il s'arrête, le regard déterminé.*) Peut-être qu'on pourrait explorer des matériaux écologiques, tu sais ? Ça marche bien en ce moment, l'écologie est sur toutes les lèvres. Les gens aiment se sentir responsables de leur consommation, et moi aussi. J'aimerais offrir quelque chose qui ait du sens, qui allie confort et respect de l'environnement. (*Il reprend sa marche, le regard lointain.*) Je rêve d'un produit qui ne serait pas seulement une chaussure, mais un symbole, un engagement. Peut-être des chaussures qui utilisent des matériaux recyclés ou même des designs innovants, je ne sais pas... Il faut vraiment que je pense à quelque chose qui puisse relancer la machine.

*(Il secoue la tête, réalisant l'ampleur de la tâche.)* Mais c'est un risque, tu sais. Chaque changement implique des investissements, et je ne veux pas mettre en péril ce qu'on a déjà construit. C'est un vrai dilemme... *(S'arrêtant, il se tourne vers Maud, l'air un peu plus enthousiaste.)* Tu sais quoi ? Peut-être qu'avec un peu de créativité, on pourrait vraiment transformer notre offre.

**Maud** (*idée lumineuse*)

Des chaussures en torchis ?

**Anthony**

Des chaussures en torchis, en vlà une bonne idée à la con. A chaque pas, on entendra sprouch sprouch sprouch et ça finira par se désintégrer.

**Maud** (*vexée*)

Je veux bien t'aider, mais si c'est pour te foutre de ma gueule, va au diable.

**Anthony**

Je déconne, ne prends pas la mouche comme ça bon sang. (*Ironique*) Une autre idée brillante ?

**Maud**

Non je n'ai plus envie. (*Elle se lève en râlant*)

**Anthony**

Ah les femmes. Je vais faire bosser une équipe de communication. Ça pourrait être amusant de brainstormer ensemble, non ? En équipe, on pourrait trouver une idée qui déchire !

**Maud**

C'est ça fais bosser les autres, ça te correspond bien. Je vais terminer la valise (*elle sort.*)

**Anthony** (*toujours en fouillant le fauteuil*)

Véro et Nathan nous ont invité à la soirée anniversaire de leur mariage. On y va ?

**Maud** (*Off*)

C'est quand ? Avec un peu de chance, nous ne sommes pas là.

**Anthony**

Le 12 mai. J'ai vérifié, nous n'avons rien de prévu.

**Maud** (*passant la tête par la porte*)

Tu sais que je ne suis pas fan de Nathan, avec ses histoires à deux balles.

**Anthony**

Il fait de son mieux pour animer les soirées. Ce n'est pas facile d'être le clown de service.

**Maud**

Je veux bien tout ce qu'on veut, tu sais qu'en matière d'humour, j'ai l'esprit très ouvert. J'aime les blagues, le rire,...

**Anthony (ironique)**

Bien sur ma chérie.

**Maud**

Mais avec un « tire sur mon doigt » il y a mieux quand même. (*Entre*) à un moment donné, il faut être un peu créatif. Et puis, elle et ses manies : « je mets toujours ma chaussette gauche puis la droite, même chose pour les gants. » ou « le vert est tendance en ce moment, par contre oubliez le rouge ça craint. » On s'en fout un peu non.

**Anthony**

Elle veut juste discuter un peu.

**Maud**

Si elle veut discuter, qu'elle parle de choses intéressantes comme la musique, le théâtre, à la rigueur la météo du jour.

**Anthony**

Chacun à son domaine favori, Véro, c'est la mode, les tendances, c'est une influenceuse.

**Maud**

La mode, tu as vu comme elle est habillée, je n'aimerai pas qu'elle me conseille. Elle est complètement ringarde, ça manque de style, de couleur, d'originalité. Je n'ai absolument pas besoin d'elle, je risque de ressembler à un dromadaire.

**Anthony (en soupirant)**

Laisse-la tranquille.

**Maud**

Pourquoi tu la défends ?

**Anthony**

Je ne la défends pas, je trouve seulement que tu es un peu dure avec nos amis.

**Maud**

Tes

**Anthony**

Quoi « tes ».

**Maud**

Tes amis, ce ne sont pas les miens, j'ai meilleur gout.

**Anthony (moqueur en se vengeant)**

Où avais-je la tête, tu as raison, je suis d'accord pour que tu me les présentes.

J'attends, la liste ? Ah oui, suis-je bête, c'est vrai tu n'en as pas. (*Il va se servir un verre*)

**Maud**

Mais si, j'en ai plein, il y a... heu. (*Réfléchissant grossièrement*)

**Anthony**

Je te sers un verre le temps que tu réfléchisses. (*Il sert deux verres*)

**Maud**

Ah, j'ai trouvé, ma collègue Anne.

**Anthony**

Anne, tu parles de la grande rousse toujours habillée en vert ? (*Il donne le verre puis il s'assied*)

**Maud**

C'est ça, le poireau qu'on l'appelle.

**Anthony**

Sympa entre collègue.

**Maud**

Elle sait que je plaisante

**Anthony**

En es-tu vraiment certaine ?

**Maud**

Elle a un sens de l'humour énorme, elle aime raconter des histoires, mal, mais c'est l'intention qui compte.

**Anthony**

Oui mais à un moment il faut arrêter. La dernière fois que tu l'as vu, tu lui as demandé si elle avait encore de l'oxygène en haut, tellement elle est grande.

**Maud**

C'était pour rire.

**Anthony**

Lui dire qu'avec des pieds pareils, elle fait comme Jésus, elle marche sur l'eau, c'est pour rire aussi ?

**Maud**

Oh c'est bon, elle est complexée et elle ne m'aime pas de toute manière. Elle est comme la tour de Pise, on ne peut pas ignorer sa présence.

**Anthony**

Après ces deux remarques, effectivement. Une autre ?

**Maud** (*réfléchis longtemps*)

Valérie.

**Anthony**

Valérie, la fille à la jambe de bois.

**Maud**

Oui

**Anthony**

Elle ne doit pas être rancunière, souviens-toi, tu lui as offert de la lasure couleur chêne en cadeau d'anniversaire. C'était de mauvais goût.

**Maud :**

Je ne trouve pas, non seulement c'est beau mais en plus, ça protège mieux contre l'humidité. De quoi joindre l'utile à l'agréable.

**Anthony**

Bref ce que je dis, c'est que tu n'as pas d'amis. (*Il se reprend un verre*)

**Maud** (*marmonnant avant de reprendre la conversation en changeant de sujet*)

Ta sœur y sera à cette soirée.

**Anthony**

Je suppose que oui, c'est une amie d'enfance, elles ont fait les 400 cents coups ensemble. Je ne vois pas pourquoi elle n'y serait pas. Pourquoi, ça te pose problème qu'elle soit là ?

**Maud**

Non (*pause*) mais avoue qu'elle est tordue.

**Anthony** (*étonné*)

Ma sœur est tordue ? Voilà autre chose.

**Maud**

Mettre un verre vide et un verre d'eau sur la table de nuit parce que des fois elle a soif, des fois elle n'a pas soif, c'est tordu.

**Anthony**

Nous sommes de grands déconneurs dans la famille, elle a dit ça pour rire, tu prends tout au premier degré, c'est toi qui n'as rien compris.

**Maud** (*se fâchant*)

Ah c'est moi, et appeler ses jumeaux Black et Decker, c'est tordu ou ce n'est pas tordu ?

**Anthony**

C'est pour faire plaisir à son mari et ses origines allemandes.

**Maud**

Gunther et Ludwig alors c'est tout aussi bien ou Lothard et Adolphe. Et mettre Frida Um papa en sonnerie de téléphone, c'est tellement ringard.

**Anthony**

C'est plutôt festif justement, en souvenir de ces soirées oberbayern. Tout le monde debout, la chope à la main, on monte sur les tables. (*Chantant Frida um papa debout sur la table*)

**Maud** (*criant*)

Stop, arrête ça c'est horrible pour mes pauvres oreilles et tu as l'air complètement

ridicule.

De toute manière tu la défendras toujours.

**Anthony**

Normal, c'est ma sœur.

**Maud**

Et moi, je suis ta femme, il ne faudrait pas que tu l'oublies.

Je ne pense pas que ta sœur peut t'offrir ce corps de rêve et tous les avantages qui vont avec.

**Anthony**

Tais-toi, tais-toi, j'ai les images de ma sœur qui se percutent dans ma tête. Quelle horreur.

**Maud (en ordonnant)**

Avoue qu'elle est tordue.

**Anthony (ferme)**

Non je ne dirai rien. Et puis, je ne critique pas ta famille moi, alors j'aimerai que tu en fasses de même et que tu les laisses tranquille. (*Il sort*)

**Maud**

Quel culot, tu es le premier à dire que ma mère est folle.

**Anthony**

Oui c'est vrai mais je croyais que tu le savais.

**Maud**

Ma mère n'est pas folle.

**Anthony (en entrant)**

Macher les croquettes du chien pour qu'il ait plus facile de les manger, tu en penses quoi ?

**Maud**

Ben oui, c'est prendre soin de son chien, il est tout petit, il est fragile, elle ne veut pas qu'il se fasse mal. S'il se blesse, tu as vu le coût du vétérinaire, c'est devenu hors de prix et ce n'est pas remboursé.

**Anthony**

Ne sois pas de mauvaise foi. Elle soupire continuellement, mais vraiment... sans arrêt ! On dirait qu'elle fait un marathon de soupirs. Ça fait "pfou" et "pfou" et encore "pfou" ! Toutes les cinq secondes, sans pause, elle enchaîne. Si je te dis qu'avec tout l'air qu'elle expulse, elle pourrait alimenter un ventilateur géant ou, mieux, gonfler un château gonflable pour toute une kermesse. Sérieusement, elle pourrait remplacer un souffleur de verre à Murano. Une œuvre d'art à chaque soupir ! Mais attends, je ne te parle même pas du reste. Le plus drôle, c'est quand elle s'adresse au chien comme si c'était son copilote de vie. "Allez Fifi, on va aux WC !" Comme si Fifi, lui, était super enthousiaste à l'idée de suivre sa mission sanitaire quotidienne. Je le vois déjà penser :

"Heu... non, merci, j'ai autre chose à faire." Et ça continue : "Viens avec maman !" Le chien doit se dire qu'il a signé pour des croquettes, pas pour une carrière d'assistant personnel. Et alors, le clou du spectacle... "Oh la la, tu avais faim, mon petit cœur !" Et puis, la phrase légendaire qui tombe comme un coup de théâtre : "Maman va te faire une baise." PARDON ?! C'est là que je me suis dit qu'on avait changé de genre.

**Maud**

Et alors

**Anthony**

Et alors ? il n'y a rien qui te choque là-dedans, tout te semble normal.

**Maud**

Ta mère, on en parle ! (*Face à face*)

**Anthony** : change pas de mère, s'il te plaît, on est sur la tienne.

**Maud**

Si tu continues avec ma mère, je l'appelle et elle vient passer 2 semaines à la maison. Elle te demandera continuellement si tu vas bien, elle va ronfler toute la nuit, elle va te raconter dix fois la même histoire, elle te demandera la permission pour tout, pour s'assoir, pour regarder la télé, pour aller fumer, pour aller aux toilettes, pour tout, elle va te pourrir les deux semaines.

**Anthony**

Des menaces ? Tu ne comptes pas faire ça, dis-moi, tu ne comptes pas faire ça ?

**Maud**

Je ne sais pas, à ton avis... Tu ne m'en crois pas capable ? (*Elle sort son téléphone. Fin du face à face*)

**Anthony (rageant)**

Bon sang, j'aurais dû mieux regarder la belle-mère avant d'épouser sa fille.

**Maud**

Tu t'es engagé en connaissance de cause.

**Anthony**

Je n'ai pas le droit de porter plainte pour vice caché ?

**Maud**

Premièrement, je ne t'ai jamais rien caché. Et deuxièmement, tu es culoté, tu te permets de dire ça, mais regarde-toi.

**Anthony**

Je ne t'ai rien caché, j'ai toujours été honnête également

**Maud**

Toujours été honnête ? (*Elle se retient*) Tu sais quoi ? Je vais terminer mes bagages ça me calmera. Oui, c'est ce qu'il y a de mieux à faire, parce que sinon... sinon, ça va mal finir ! Peut-être qu'en pliant des vêtements, je vais réussir à plier mes nerfs aussi, tiens !

**Anthony** (*pour la calmer*)

Laisse chérie, je vais le faire. Installe-toi dans le fauteuil, je t'apporte un petit verre de vin pour te détendre.

**Maud**

Pourquoi pas, pour une fois que tu te bouges et que tu as une bonne idée Tony, je ne vais pas m'opposer à cette proposition. (*Anthony sort*)

**Anthony** (*off*)

Dis, au fait, je voulais te dire que je n'aime pas que tu m'appelles Tony, ça fait copain copain et nous sommes plus que ça non ?

**Maud**

J'ai déjà dit que je ne te donnerai pas de petit nom, je trouve ça gnan gnan, puérile, impersonnel.

**Anthony**

Impersonnel ?

**Maud**

Oui, tout le monde s'appelle puce ou chérie, chou, cœur, mon ange, mon lapin pire encore, poussin. Ou alors tu m'en trouves un très original.

**Anthony** (*entre*)

Comme quoi ? Ma couille par exemple.

**Maud**

Non, plutôt, heu

**Anthony**

Boulette ?

**Maud**

Boulette et puis quoi encore, fricandelle ?

**Anthony**

Chicorée ?

**Maud**

Et pourquoi pas café grand-mère. Non, laisse tomber, je n'ai rien dit.

**Anthony**

Je trouve que c'était jolie chicorée, c'est exotique. Bon, si tu ne veux pas.

**Maud**

Les valises bouboule.

**Anthony** (*en sortant*)

Très drôle.

**Maud** (*dans le canapé*)

Ah un peu de repos. Tu as mangé quoi cette semaine.

**Anthony (off)**

Je n'ai guère mangé, un sandwich ou des pâtes, rien de particulier, je n'ai pas vraiment pris le temps de me nourrir correctement. Et je n'aime pas manger seul.

**Maud**

Nous, nous étions dans un hôtel dans lequel tout inclus, all in comme on dit.

**Anthony (off)**

Tu veux déjà aller au lit ?

**Maud (plus fort)**

Non all inclusive.

**Anthony (off)**

Tu as bien de la chance, tu aurais pu m'envoyer quelques photos.

**Maud**

Non tout ce se passe en formation reste en formation. Je voulais être tranquille.

Bon, je vais me servir un petit verre. (*Se lève et marche sur une cacahuète*).

**Anthony (off)**

A combien les couleurs,

**Maud (en ramassant la cacahuète)**

Quoi ?

**Anthony (entre)**

A combien les couleurs ? Pour la machine.

**Maud**

5kg (*il sort*)

**Anthony**

Je ne te parle pas du poids de linge dans la machine, je te parle de la température.

**Maud (regardant le sol à la loupe)**

Ah, 30°

**Anthony (off)**

Parfait, je ferai une tournée des sombres après.

**Maud (lui tendant la cacahuète)**

C'est quoi ça tony ?

**Anthony (il entre)**

Pas Tony j'ai dit.

**Maud (en appuyant)**

C'est quoi ça ?

**Anthony**

Quoi donc je ne vois rien.

**Maud** (*lui donnant la loupe*)

ça, je viens de la trouver par terre, on dirait une cacahuète.

**Anthony**

Non, ce n'est pas possible, t'es certaine ?

**Maud**

En tout cas ça sent la cacahuète, ça goute la cacahuète. (Avec *la loupe*) Je dirais même une cracanuts, il y a des éclats de paprika sur le sol.

**Anthony :**

Quel est le problème ? Tu n'aimes pas les cracanuts ?

**Maud**

Tu es allergique aux cacahuètes.

**Anthony**

De moins en moins, tu sais bien que j'ai commencé une désensibilisation et ça va plutôt bien.

**Maud**

Oui, mais c'est le début, tu n'es pas encore apte à t'empiffrer ou à toucher des cacahuètes.

**Anthony**

Je ne vois toujours pas où est le problème.

**Maud**

Tu veux que je te fasse un dessin. (*Pause*) Alors !!!

**Anthony**

Alors, je ne vois toujours pas.

**Maud**

Bon, soyons donc plus concret. Imagine que tu rentres d'une semaine de vacances, seul, et en rentrant tu découvres un morceau chocolat dans le canapé, alors que j'y suis allergique, tu penserais quoi ?

**Anthony**

D'abord qu'on ne mange pas sur le canapé, surtout qu'il est neuf et il m'a couté une blinde.

**Maud**

Et...

**Anthony**

C'est tout.

**Maud** (*plus fort*)

Ce n'est pas tout. Qui est venu ici ?

**Anthony**

Personne voyons, tu sais très bien que je travaille beaucoup et que je n'ai pas le temps de recevoir du monde en semaine. On a fait un apéro au boulot, il y a certainement une cacahuète qui a glissé dans ma veste, j'ai enlevé ma veste en rentrant à la maison, elle est tombée, fin de l'histoire.

**Maud (en articulant exagérément)**

Ne me prends pas pour une conne.

**Anthony**

Je ne te prends pas pour une conne, je pense juste que tu fais une montagne avec pas grand-chose, une broutille.

**Maud**

Ce n'est pas une broutille, c'est une cacahuète... une arme de destruction massive pour un allergique. Je te pose une dernière fois la question, calmement : Qui est venu ici ?

**Anthony (hésitant)**

Bon, tu as raison, je t'avoue tout.

**Maud**

Voilà une bonne décision. Je t'écoute et choisis bien tes mots, parce que chaque syllabe pourrait être ta dernière.

**Anthony**

C'est Adam. Il est passé voir le match hier soir et boire un verre.

**Maud**

Adam, il est venu à la maison et il a pris un verre, Adam ?

**Anthony**

Oui, je ne vois pas ce qu'il y de choquant à ça, on l'a déjà fait à de nombreuses reprises et nous passons toujours d'excellentes soirées.

**Maud (ironique)**

Il n'y a rien de choquant, je me suis certainement fait un film.

**Anthony (Il sort en laissant son téléphone sur la table)**

Fais-moi confiance, je ne suis pas comme tous ces hommes, tu as épousé le mec le plus honnête du monde.

**Maud**

Honnête, honnête, je te rappelle que tu es vendeur, tu es malin, tu es capable de vendre un frigo à un esquimau.

**Anthony (il passe la tête)**

Ce n'est pas faux, mais avec toi, je suis honnête, je ne prendrais pas le risque de te mentir, je sais bien que les conséquences d'un tel acte sont terribles et que tu risques d'exploser comme un volcan.

**Maud**

Pourquoi tu ne voulais pas me le dire dès le départ ? C'est ton ami d'enfance, il n'y a aucune raison que je me fâche.

(Ecrit un sms) salut Adam, peux-tu me donner le résultat du match d'hier soir ?

**Anthony**

Je ne voulais pas que tu penses qu'on en profite quand tu n'es pas là. Ne te tracasse pas, l'important c'est que tu m'aimes.

**Maud**

Bien entendu c'est le plus important. (Elle attend) « quel match ? »  
(à Anthony) c'était quoi le match ?

**Anthony (off)**

Un petit match amical sans importance.

**Maud (sms)**

Un petit match amical sans importance. Et le score ?

**Anthony (off)**

3-2. Adam était rouge de rage, on avait parié un restau et il a perdu.

**Maud (sms)**

Tu vas l'emmener où pour le restau ?

« De quoi me parles-tu ?

« Du pari que tu as perdu. »

« je n'ai pas perdu de pari. Peux-tu m'expliquer ? »

Antho ? Une dernière chose, Géraldine était là aussi ?

**Anthony (off)**

Non, entre hommes, une bière à la main, en jogging en se grattant les couilles (Entre)  
Pourquoi cet interrogatoire ?

**Maud**

J'essaie de comprendre.

**Anthony**

De comprendre quoi enfin, ça commence à m'énerver ?

**Maud**

Pourquoi je retrouve une cacahuète chez nous alors que tu es super allergique, qu'il le sait, il n'en n'aurait jamais apporté et j'en ai marre que tu me mentes.

**Anthony**

Je ne te mens pas.

**Maud**

Non ? Et ça ? (Elle montre le téléphone)

**Anthony (il regarde)**

Mais enfin, pourquoi tu ennuies Adam ? Il a certainement autre chose à faire.

**Maud**

Je voulais vérifier ton excuse.

**Anthony**

Alors, non seulement tu ne me fais pas confiance, mais en plus, (*hésitant*) heu... tu te trompes d'Adam.

**Maud**

Je me trompe d'Adam ?

**Anthony**

Oui, j'étais avec un client qui s'appelle Adam aussi.

**Maud**

Quelle coïncidence.

**Anthony**

C'est fou hein, allez, n'ennuie plus ce brave Adam, tu vas l'inquiéter pour rien.

**Maud** (*assis sur la chaise*) (*Elle met en mode interrogatoire*)

Depuis quand tu ramènes du travail à la maison ?

**Anthony**

Ce n'est pas vraiment du travail, c'est plutôt de la professional relation.

**Maud**

Professional relation ?

**Anthony**

Oui, relation professionnelle.

**Maud**

Ca va j'ai compris, ne me prends pas pour une idiote non plus. Il est venu avec ses cacahuètes ?

**Anthony**

C'est ça. Il est fan de cracanuts il m'a demandé si j'en avais et comme j'en n'avais pas. Je lui ai dit d'en apporter, il ne peut pas regarder un match sans ses Cracanuts, c'en est devenu une drogue.

**Maud**

En sachant que ça peut te tuer.

**Anthony**

D'abord, il ne le savait pas, je ne lui ai pas dit et ensuite, ça va mieux quand même, et puis si je veux cet énorme contrat, je dois prendre des risques.

**Maud**

Non ça ne va pas mieux, tu prends des risques inutiles. Et donc, avec ton Adam, vous avez regardé un match qui n'existe pas ?

**Anthony**

Tout à fait. Heu non, je veux dire que je lui avais enregistré et nous l'avons visionné hier soir. Il ne l'avait pas vu, moi non plus, c'était l'occasion de passer une bonne soirée.

**Maud**

Et donc, il te doit un restau

**Anthony**

C'est ça. Mais c'est mon client, je paierai quand même.

**Maud**

Je n'en peux plus, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Ne me prends pas pour une conne !

**Anthony**

Non ma chérie, pas toi, pas complètement, ce n'est pas du tout mon intention.

**Maud**

Ton intention, c'est de me mentir.

**Anthony**

Alors, on va jouer au tu préfères.

**Maud**

C'est quoi ?

**Anthony**

Assieds-toi, je t'explique (*il se lève*) C'est extrêmement simple, je te fais deux propositions et tu me dis celle que tu préfères.

**Maud**

Comment ça ?

**Anthony**

On va jouer pour du beurre. Tu préfères avoir un super pouvoir mais seulement pour des tâches ménagères ou pouvoir téléporter n'importe quel objet, mais uniquement les objets que tu perds tout le temps.

**Maud**

Téléporter les objets perdus.

**Anthony**

Tu vois, ce n'est pas bien compliqué. Un autre test. Tu préfères manger un plat préparé avec des ingrédients périmés depuis une semaine ou utiliser une brosse à dents trouvée dans un endroit étrange, comme un vestiaire de piscine, sans savoir depuis combien de temps elle est là ?

**Maud**

Manger un plat périmé, ça me rappellera la cuisine de ta mère.

**Anthony** (*rapidement*)

Tu préfères que je te trompe ou que je te mente ?

**Maud**

Ni l'un ni l'autre.

**Anthony**

Tu dois choisir, c'est obligatoire, c'est le jeu.

**Maud**

Non, aucun des deux.

**Anthony**

Que dois-je faire pour que tu me croies ?

**Maud**

Donne-moi son numéro de téléphone que je vérifie.

**Anthony** (*sec*)

Non, ne le dérange pas, je suis à deux doigts d'y arriver et je n'ai pas envie que ton intervention vienne foutre en l'air les semaines de travail et de négociation.

**Maud**

Je suis désolé pour toi, mais je veux en être certaine. Donne-moi son numéro.

**Anthony**

Donne-moi une bonne raison de te mentir ?

**Maud**

Tes nombreux mensonges depuis notre mariage il y a 14 ans et surtout parce que tu as la tête du faux innocent et du vrai coupable.

**Anthony**

Il existe une tête de coupable !

**Maud**

Oui trop souriant, trop sûr de lui, aux excuses trop faciles comme si elles étaient déjà prêtes, comme ça. (*Elle fait la tête d'innocent*)

**Anthony**

Ce n'est pas très innocent, c'est plutôt comme ça. (*Il fait la tête d'innocent.*)

**Maud**

Ne fais pas le malin, tu m'énerves.

**Anthony**

Maud enfin...

**Maud**

Tu me trompes, j'en suis certaine et si cela se confirme, je te trucide, je t'éparpille façon mikado.

**Anthony**

La crêpe ?

**Maud**

Ferme-la c'est nul ! Tu n'as jamais été drôle.

**Anthony** (*essayant de la calmer*)

Non je ne te trompe pas. Nous sommes mariés depuis 14 ans, tu m'as donné 2 magnifiques enfants, Meg et Ryan, tu es super attentionnée avec moi, et je ne te parle pas de tes petits secrets pour me donner du plaisir.

**Maud**

Tu veux connaitre mon secret ?

**Anthony** (*faisant le malin*)

Non, je le connais, c'est l'homme extraordinaire à côté de toi.

**Maud**

Non, je pense à un autre homme, j'imagine un corps de rêve, des yeux chryséléphantins, une peau douce et surtout une hygiène corporelle irréprochable.

**Anthony**

Sympa. (*En changeant de sujet*) Et pourquoi, moi, je devrais avoir complètement confiance en toi, peut-être que toi, tu m'as trompé et tu m'accuses pour trouver une raison de me quitter.

**Maud** (*sure d'elle*)

Pas possible, je suis trop parfaite pour ça.

**Anthony**

N'importe quoi. Tu n'as jamais eu d'attirance pour un autre homme ?

**Maud**

Je t'ai déjà dit que si je devais te tromper, ce serait avec une fille, c'est plus sensuel.

**Anthony**

Je ne te l'ai jamais interdit avec une fille, mais à la condition d'y participer.

**Maud**

Tais-toi, ce n'est pas le sujet. Dis-moi qui a mangé ces cacahuètes.

**Anthony**

Arrête de m'emmerder. (*Il sort, son téléphone sonne*)

**Maud**

Allô, bonjour. Oui, vous êtes bien sur le téléphone d'Anthony. Non, je ne suis ni sa collaboratrice, ni sa sœur, ni sa cousine... Voilà, vous avez trouvé, je suis sa femme. Et vous, vous êtes qui, au juste ? Une cliente ? Un ancien camarade de classe ? Ou bien quelque chose d'un peu plus... intime ? Une maîtresse, peut-être ? Rien de tout cela, vraiment ? Alors pourquoi lui téléphonez-vous ? Juste comme ça, par hasard ? Tu me prends pour une idiote, c'est ça ? Je vous demande votre nom. Dana, c'est ça ? Dana...

Hmm, c'est marrant, ça me rappelle un nom de chien, non ? Ah, c'est italien, dites-vous ? Eh bien, ça ne change rien, je trouve que ça sonne toujours comme un nom de chienne. Enfin, chacun ses goûts, je suppose. Bref, quel est le message pour mon mari ? Vous pensez le rappeler plus tard ? Oh non, ce serait vraiment dommage, vous ne trouvez pas ? Allez, dites-moi ce que vous avez à lui dire, je transmettrai, je vous assure. Non ? Pas de message, bon ben je lui dirais que vous avez sonné alors. Au revoir madame.

Dana, je ne connais pas. J'encode son numéro dans mon téléphone, il ne faut pas que je l'oublie, ça pourra me servir un jour ou l'autre.

**Anthony** (*il entre*)

C'est quoi ce sourire sur ton visage ?

**Maud**

Rien je t'admire.

**Anthony**

Houlà, je n'ai pas l'habitude de te voir sourire, et encore moins m'admirer. Il se passe quelque chose ?

**Maud**

Non du tout...

**Anthony**

Je ne te crois pas.

**Maud** (*comme un enfant*)

Je crois savoir qui est venu à la maison.

**Anthony**

Tu vas arrêter avec ça, je t'ai déjà dit que c'est mon client Adam. (*Téléphone sonne*) Où est mon téléphone ?

**Maud**

Là, sur la petite table.

**Anthony**

Merci. Allo, bonjour Adam, comment ça va ? (*en sourdine*) bonjour, je t'expliquerai plus tard. (*Haut*) vous avez passé une bonne soirée hier, malgré votre défaite. (*Bas*) je te sonne dès que je peux, ma femme est là. (*Fort*) Tant mieux, je suis super content, merci beaucoup (*bas*) à plus tard. (*Fort*) A demain au bureau pour la signature.

Yes, c'est gagné.

**Maud**

Qu'est-ce qui est gagné ?

**Anthony**

J'ai le contrat, ma soirée d'hier a porté ses fruits. Tu vois, on appelle ça de l'investissement personnel.

**Maud**

Je suis contente pour toi. J'aimerais tellement le rencontrer.

**Anthony (catégorique)**

Ca ne servirait plus à rien maintenant, j'ai le contrat.

**Maud**

S'il te plait.

**Anthony (idem)**

N'insiste pas, je te dis que ça ne sert plus à rien, mais merci pour ta proposition.

**Maud**

Pourquoi tu ne présentes jamais tes clients ?

**Anthony**

Je ne veux pas mélanger le boulot et le privé, il faut garder une certaine barrière pour ne pas tomber dans le copain copain.

**Maud**

Mais tu as mélangé ça en invitant ton client.

**Anthony**

Ce n'est pas la même chose, tu n'étais pas là, j'ai voulu bien faire, ça reste du boulot.

**Maud**

Ok c'est ton client, je comprends.

**Anthony (doux)**

Merci ma chérie.

**Maud (faussement intéressée)**

Pour parler d'autre chose, je sais que ça n'a rien à voir, mais on va où en vacances cette année.

**Anthony**

Je n'ai pas de préférence, c'est comme tu veux. On ira là où ça te fera plaisir.

**Maud**

C'est beau l'Italie non ?

**Anthony**

Certainement, je ne sais pas, je n'y suis jamais allée, mais de ce que je vois à la télévision, ça a l'air vraiment bien.

**Maud**

Il paraît. On ira ?

**Anthony (haussant les épaules)**

Oui, si tu veux, ça ne me dérange pas. Pourquoi cette envie d'Italie ?

**Maud**

Je trouve ce pays fascinant et d'une beauté... surtout les femmes. On dit qu'elles sont en avance sur leur temps et sur la mode.

**Anthony**

Toujours un coup d'avance.

**Maud**

Tu ne me le fais pas dire.

**Anthony (soudainement)**

Je viens d'avoir une grande idée, j'ai une collaboratrice italienne, je peux lui demander, elle peut être un bon plan à me donner, de bonnes adresses, de bons endroits.

**Maud**

Dana ?

**Anthony (surpris)**

Heu, oui, Dana. Tu la connais ?

**Maud**

Non, c'est sorti comme ça. Coup de bol.

**Anthony (hésitant)**

Ah, ok... oui, je crois qu'elle vient de Sicile. Tu sais, la région la plus chaude d'Italie. Et pas seulement pour la température, crois-moi, c'est aussi une question de... tempérament.

**Maud (en le provoquant)**

Et les Siciliennes sont d'une grande beauté, leur peau respire le soleil, le citron, et ...

**Anthony**

Les olives, la pancetta, la grappa, le limoncello, l'asti et le plus important, le panettone.

**Maud**

Tu ne penses qu'à bouffer et picoler, un peu de culture. L'Italie c'est L'Etna, le Vatican, le Colisée, le campanile de Venise, Pise,...

**Anthony**

Le campanile, l'hôtel ?

**Maud**

Non imbécile c'est le clocher de l'église Saint-Marc à Venise.

**Anthony**

Nous n'avons pas les mêmes priorités, c'est tout.

**Maud**

Revenons aux Italiennes, comment les trouves-tu ?

**Anthony (enthousiaste)**

Il n'y a pas photo, c'est de la balle.

**Maud** (vexée)

Merci ça fait plaisir !

**Anthony**

Non, ne prends pas la mouche, je veux dire par rapport aux autres femmes, parce que par rapport à toi, tu es 100 fois plus belle, plus élégante et plus... plus... plus grande que les Italiennes.

**Maud**

Rattrape-toi va. Physiquement, tu en penses quoi ?

**Anthony**

C'est comme pour les autres, il y en a des belles et des laides, mais surtout des belles. Encore une fois des belles mais moins que toi.

**Maud :**

Arrête ton cinéma.

**Anthony**

Mais je ne mens pas, je peux te demander la même chose. Tu en penses quoi des hommes italiens ?

**Maud**

C'est moi qui pose les questions.

**Anthony** (agacé)

Pourquoi cet interrogatoire alors ?

**Maud**

Antho, tu me trompes.

**Anthony** (encore plus agacé)

Encore ! Je t'ai déjà répondu : non

**Maud**

Je ne te crois pas.

**Anthony**

Que dois-je faire pour que tu me croies.

**Maud** (comme une évidence)

Dis-moi ce que je veux entendre et je te croirai.

**Anthony** (dépité et faussement honnête)

Bon, puisque tu veux l'entendre, oui mon amour, je t'ai trompé.

**Maud** (convaincue)

Je le savais, je le savais, j'ai un sixième sens pour ça, comme toutes les femmes. (*En pleurs soudainement en s'effondrant sur le fauteuil*) Mais pourquoi moi ?

**Anthony**

Parce que tu es ma femme, si j'étais avec une autre épouse, ce ne serait pas toi, ce serait l'autre.

**Maud**

Non seulement t'es con, mais en plus, tu es d'une méchanceté.

**Anthony (se servant un verre)**

Il est vrai qu'on me la souvent dit, peut-être que c'est vrai alors.

**Maud**

Je pense que je vais regretter cette question, mais je la pose quand même. c'est comment avec elle ?

**Anthony (sur de lui)**

Ben différent sinon je ne te tromperai pas. Si c'était comme à la maison, il n'y a aucun intérêt à te tromper. Je ne vais pas au restaurant pour manger le steak frites que tu fais à la maison. Et plutôt bien même.

**Maud**

Tu me le dis comme ça, sans prendre de gants.

**Anthony**

J'ai voulu t'épargner ça, mais tu as insisté, c'est de ta faute, tu es trop curieuse. Si tu me laissais faire tranquillement, il n'y aurait pas de colère, pas de tristesse.

**Maud**

Tu veux que je te laisse faire, comme ça, sans me sentir concernée. Tu es mon mari, je te le rappelle.

**Anthony**

Oui, mais ça ne regarde que moi finalement.

**Maud**

Tu es une ordure, une pourriture, tu es abjecte. (*Elle lui jette des magazines*)

**Anthony (se protégeant)**

Oh c'est bon, arrête. Je te trouve un peu dure avec moi.

**Maud**

La cacahuète c'est elle ?

**Anthony**

Oui c'est elle, elle est dopée aux cracanuts, elle a essayé une cure de désintoxication, rien n'y fait. Si ça existait, elle en prendrait en intraveineuse.

**Maud**

Elle est venue quand ?

**Anthony**

La dernière fois ? Hier soir, le match, c'est elle. J'étais en forme, j'ai marqué trois buts.

J'ai craqué dans les prolongations.

(*La rassurant*) Ne te mine pas comme ça, essaie de voir les bons côtés des choses.

**Maud**

Le bon côté des choses. Peux-tu me les dire ?

**Anthony** : (énumérant) alors un, j'ai eu la délicatesse de ne rien faire dans notre lit conjugal. Deux, elle est beaucoup moins belle que toi et trois, pendant ce temps-là, je te laisse tranquille.

**Maud** (*sur les nerfs*)

Tu es un pauvre mec, un déchet de l'humanité. Comment as-tu pu faire ça, nous sommes ensemble depuis... 16 ans, nous avons deux enfants, tu as pensé à eux ?

**Anthony**

Non, pas pendant que j'étais avec elle, ça m'aurait déconcentré.

**Maud**

Et tu trouves ça drôle. Ma mère me l'avait dit un jour : « tu verras, c'est un homme mauvais, je le sens et je me trompe rarement. » Pourquoi je ne l'ai pas écoutée.

**Anthony**

Moi aussi, je te trompe rarement (*il reçoit une claque*). Aïe... doucement, elle avait dit aussi : « si tu épouses ma fille, tu épouses une princesse. » Comme quoi, elle ne disait pas que des vérités.

**Maud**

Je n'en reviens pas, tu es d'une méchanceté.

**Anthony**

Alors ça, ça vient du côté de mon père. Mon grand-père était très strict et il ne pouvait s'empêcher de dire les choses de manière cruelle. J'ai hérité de ça.

**Maud**

Ton grand-père était adorable, il ne disait que du bien sur nos enfants.

**Anthony**

Oui quand il était bourré, ça ne compte pas.

**Maud**

Il me faut un remontant. Vodka. (*Elle se sert*)

**Anthony**

Tu as raison, tu m'en sers un ? (*Elle jette une bouteille sur lui*)

**Maud**

Tiens.

**Anthony**

Doucement, je te demande un verre gentiment et tu réagis agressivement.

**Maud** (s'énervant dessus)

Tu es culoté quand même, pourquoi je te ferai encore plaisir, fais-le toi-même. Quand je pense que je pouvais te tromper plein de fois et que je me suis retenu pour toi. Par respect, par amour, ou je ne sais pas quoi. Quelle conne !

**Anthony**

C'est vrai ? Ça c'est gentil.

**Maud** (*plus fort*)

Non ce n'est pas vrai j'ai des valeurs et si tu me réponds moi aussi, je t'en fous une.

**Anthony**

Je ne prendrai pas ce risque.

**Maud**

Depuis quand a commencé quand votre histoire.

**Anthony** (*en réfléchissant*)

Alors que je me rappelle, je crois que c'était lors du repas des secrétaires.

**Maud**

Tu n'as qu'une secrétaire.

**Anthony**

Oui, c'est pour cela qu'en tant que patron, je me devais de l'accompagner, tu comprends sinon c'est triste un repas de boulot tout seul, c'est une pauvre fille, elle a vécu une enfance difficile entre les adoptions, les placements, les centres. Tu vas rire, nous sommes allés au Cupidon, c'était prémonitoire. C'est le nouveau restaurant près du bureau.

**Maud**

Je reconnaiss bien là ton âme charitable et ta gentillesse légendaire.

**Anthony**

Je suis ravi que tu le comprennes.

**Maud**

Pourquoi, mais pourquoi tu me fais ça, je ne suis pas assez bien pour toi ?

**Anthony**

Si tu es très bien, très belle, très chouette même. Je ne changerai pour rien au monde. Je pense même que tu es trop bien pour moi.

**Maud**

Mais alors pourquoi ?

**Anthony :**

Et ben, je ne sais pas, ça m'a pris comme ça, je ne l'ai pas vu arrivée celle-là.

**Maud**

Tu ne sais pas.

**Anthony**

Non, je ne sais pas, nous étions en train de déguster une bonne crème brûlée, nous étions donc au dessert. Tiens entre parenthèse, je t'y emmènerai une fois dans ce restaurant, ils ont un plateau de fruits de mer exceptionnel, toi qui adores ça.

**Maud (en ordonnant)**

Abrège, ne te sens pas obligé de me faire la carte.

**Anthony**

Oui, donc nous étions au dessert et elle me dit comme ça de but en blanc. Patron, je voudrais te parler.

**Maud (choquée)**

Elle te tutoie en plus.

**Anthony**

D'habitude, non, mais là, nous n'étions pas au travail, c'est plus convivial, on se laisse aller à des familiarités que l'on n'a pas au travail.

**Maud**

Continue

**Anthony**

Je voudrais te parler de mon travail. Jusque-là, pas de problème, c'est purement professionnel que je me dis. Puis elle ajoute : (*en imitant*) quand je te vois, je n'arrive plus à taper sur l'ordinateur, mes mains se tétanisent et n'ont qu'une seule envie c'est de te caresser la tête.

**Maud**

Pourquoi la tête ?

**Anthony**

Et bien écoute, je me suis posé la même question. C'est bizarre mais je ne sais pas, une tradition peut être. Alors, tu me connais je lui dis, sans me démonter : non j'ai les cheveux gras, fais-moi plutôt un massage du dos, je suis un peu tendu. Là-dessus, elle me répond, comme tu veux, allons au bureau.

**Maud**

Tu as fait ça dans ton bureau.

**Anthony :**

Non, attends la suite, ne sois pas impatiente. Si tu m'interromps tout le temps, je n'aurai pas le temps de tout t'expliquer. Je lui dis : non pas au bureau, ma femme n'est pas là, profitons-en, allons chez moi, nous serons plus à l'aise. Ce week-end-là, tu étais chez ta mère, ça tombait bien. On arrive à la maison, par sécurité, on ne sait jamais, je crie pour voir si tu n'es pas rentrée plus tôt.

**Maud**

Pas ce week-end, c'est bien dommage.

**Anthony**

On s'installe, j'ouvre une bonne bouteille de vin rouge, elle n'aime pas le blanc, ça lui donne mal à la tête. Ça aurait été dommage qu'elle ait mal à la tête.

**Maud**

Dommage, effectivement.

**Anthony**

Je continue. Ne me demande pas pourquoi, mais c'est à ce moment qu'elle sort ses cacahuètes.

**Maud**

Comme ça.

**Anthony**

Oui, elle me dit : si tu ne m'embrasses pas, je te jette les cacahuètes à la figure. Comme je ne prends pas de risque, je l'ai embrassé. Ensuite, je lui fais quand même remarquer que je suis allergique et qu'elle devra se laver les mains avant de me toucher. Et c'est là que j'ai compris que je pouvais lui faire confiance car elle est allée se laver les mains.

**Maud**

C'est bien dommage, tu ne m'rites qu'un bon choc anaphylactique.

**Anthony**

Tu souhaites que je continue ?

**Maud**

Non, j'ai compris. Elle est revenue hier alors.

**Anthony**

Oui, même chose, elle avait pris ses cacahuètes, donc j'ai été dans l'obligation de me laisser faire. C'est certainement en voulant m'embrasser, qu'elle a posé le paquet et qu'une cacahuète est tombée.

**Maud**

Comment ai-je pu être si bête ?

**Anthony (catégorique)**

C'est de ta faute.

**Maud (elle s'assied)** Comment ça de ma faute.

**Anthony**

Il ne fallait pas marcher sur la cacahuète.

**Maud**

Ben voilà.

**Anthony**

A la rigueur tu marches dessus, tu ramasses et on en parle plus, mais non, il fallait que

tu poses des questions. Tu t'es infligé ça toute seule, à force d'insister il fallait bien y arriver.

**Maud**

Mais ce n'est pas possible. (*Elle sort de la lingerie du canapé*)

**Anthony**

Quoi donc ?

**Maud**

Ca ! Qu'est-ce que c'est ?

**Anthony (pour lui)**

Il en restait une. (*A Maud*) de la lingerie fine.

**Maud**

Je le vois bien.

**Anthony**

Alors ne me demande pas ce que c'est.

**Maud**

Est-ce que c'est à ma taille ?

**Anthony**

Oui j'ai un coup de bol, parce qu'elle a les mêmes mensurations que toi alors quand elle n'en veut pas, je peux te l'offrir. (*Voyant le visage de Maud*) Et inversement bien sûr.

**Maud**

Voilà ce que j'en fais, moi de ta lingerie.

**Anthony**

Ne fais pas ça, ça couture un bras, tu me rembourseras.

**Maud**

Et puis quoi encore. (*Elle pleure, elle est à bout*) Tu n'es qu'un porc, comme tous les hommes.

**Anthony**

Non pas tous, tu exagères un peu.

**Maud**

Vous êtes tous des porcs, il est impossible pour vous de réfléchir avec votre tête.

Regarde Thomas, il a trompé Jeanne, Marc, c'était Aline et même ton père a trompé ta mère.

**Anthony**

S'il te plaît, ne mêle pas mes parents à ça.

**Maud (hurlant)**

Je fais ce que je veux.

**Anthony**

Dans ce genre de cas, il faut toujours se poser la bonne question.

**Maud** : laquelle ?

**Anthony**

Qu'est-ce que j'ai raté pour qu'il me trompe ?

**Maud**

Tu essaies de me culpabiliser. Ce n'est pas de ma faute.

**Anthony**

Je ne suis pas aussi catégorique que toi.

**Maud**

C'est la seule.

**Anthony**

Qui promis.

**Maud**

Tu sais tes promesses, ce que j'en pense.

**Anthony**

Ne me dit pas que tu n'as jamais été tenté d'essayer autre chose ?

**Maud** (*sans hésitation*)

Jamais de la vie.

**Anthony**

Allons, allons, pas à moi.

**Maud** (*face à face*)

Regarde bien dans mes yeux : JAMAIS (*elle sort*)

**Anthony**

Ah les femmes, c'est trop facile. Un petit verre. (*En criant*) tu fais quoi ?

**Maud**

Je refais ta valise.

**Anthony**

Pourquoi la mienne.

**Maud**

Parce que tu dégages.

**Anthony**

Je ne veux pas partir moi, si tu ne veux plus me voir, c'est à toi de quitter le domicile conjugal ou bien dormir sur le fauteuil.

**Maud**

Je ne te demande pas ton avis, je te fous dehors avec la valise.

**Anthony**

Donne-la moi, je vais la ranger. (Il sort)

**Maud**

Je vais te casser la gueule.

**Anthony**

Si je devais avoir un super pouvoir, j'aimeraï être dans la tête d'une femme et comprendre pourquoi vous compliquez les choses.

**Maud**

Comment ça je complique les choses.

**Anthony**

Je t'ai trompé, et alors, accepte, excuse-toi et repartons du bon pied, ce sera plus simple.

**Maud**

Tu veux que je m'excuse ?

**Anthony**

Oui, mais si tu ne veux pas, je ne t'en voudrais pas.

**Maud**

M'en vouloir.

**Anthony**

Nous les hommes, c'est différent, on s'en fout tant que la femme rentre pour faire à manger.

**Maud**

Je dois être conne et esclave en plus. Je ne sais pas ce qui me retiens de t'en coller une.

**Anthony**

La peur peut-être. (Elle s'avance) non non non je déconne. (*Essayant de la calmer*) Maintenant, calme-toi et réponds à ma question. As-tu confiance en moi ?

**Maud (dans un sanglot)**

Je le pensais en tout cas.

**Anthony**

C'est oui ou non, ne discute pas, réponds à ma question, as-tu confiance en moi ?

**Maud**

Jusqu'à aujourd'hui, j'avais une confiance inébranlable en toi, mais là, maintenant, je doute.

**Anthony**

Je vais donc répondre à ta place puisque tu n'y arrives pas. Oui mon chéri, j'ai confiance en toi. Répète.

**Maud**

Pourquoi tu me demandes ça ?

**Anthony**

Parce que si tu avais confiance en moi, tu saurais que je ne t'ai pas trompé.

**Maud**

Qu'est-ce que tu me racontes ! Tu viens de me l'avouer.

**Anthony**

Je te l'ai avoué parce que tu insistais, c'était ce que tu voulais entendre.

**Maud**

Qu'est-ce que tu racontes ?

**Anthony**

Tout ce que je viens de te dire, je n'en pense pas un traître mot et il ne s'est jamais rien passé. Je ne te ferai jamais de mal.

**Maud**

Depuis une demi-heure, on ne peut pas dire que c'est un succès.

**Anthony**

Un grand philosophe a dit : « si tu veux faire plaisir à une femme, il faut lui offrir du chocolat, des roses, du vin et surtout lui faire croire qu'elle a toujours raison. »

**Maud**

Qui a dit cette connerie là ?

**Anthony**

Mon tonton David.

**Maud**

Celui qui a divorcé 5 fois ?

**Anthony**

Lui-même.

**Maud**

Et puis ce n'est pas vrai je sais reconnaître quand j'ai tort.

**Anthony**

Bien sûr et moi je suis mister univers. Tout ça pour te dire que je t'ai dit ce que tu voulais entendre pour détourner ton esprit sur la vraie raison de ce comportement.

**Maud**

Je suis curieuse comment vas-tu m'expliquer tout ça ?

**Anthony**

Tout d'abord, je te rappelle que demain ce sera nos 20 ans de mariage, les noces de porcelaine.

**Maud**

Ah oui, j'avais oublié, depuis que j'ai perdu mon alliance dans les toilettes, j'ai perdu mon pense-bête. (*Menaçant*) Fais attention, c'est fragile la porcelaine.

**Anthony**

Bref, pour cette occasion, je voulais t'offrir tes cadeaux de manière plus originale.

**Maud**

Quels cadeaux ?

**Anthony**

De notre anniversaire, suis un peu veux-tu. Commençons par le commencement. Il fallait que tu croies que pendant ta formation j'ai eu de la visite. D'où la cacahuète.

**Maud**

Tu as pris ce risque pour ça ?

**Anthony**

Non, j'ai demandé à ma sœur de le faire. Ensuite, les sous-vêtements c'est pour toi je les avais cachés là, mais j'en ai oublié un, ça ce n'était pas prévu, mais ça a donné un peu de peps à la plaisanterie. Et cerise sur le gâteau, voici 2 billets d'avion pour Venise, sa baie, ses canaux, ses gondoles et son fameux Campanile.

**Maud**

Tout ça pour ça ?

**Anthony**

Et encore, il me restait plein de choses à te montrer pour continuer à te faire aller. Regarde, ici, mon cahier paninic avec plein de photos de mes ex avec des commentaires, toujours positifs les commentaires.

**Maud**

Un album paninic... avec tes ex.

**Anthony**

Pas toutes, ce n'est pas une Bibli, juste une petite partie

**Maud**

Tu en as eu beaucoup ?

**Anthony**

Juste ce qu'il faut. Ensuite je voulais te présenter la fameuse Dana, qui est vraiment ma secrétaire. Elle était dans le coup, d'ailleurs l'idée de la cacahuète, c'est elle. Le coup de téléphone, je savais que tu n'allais pas résister à répondre, c'était trop facile.

**Maud**

Tu crois que tu vas t'en tirer comme ça ?

**Anthony** (essayant de la convaincre)

C'est drôle il n'y a rien de méchant.

**Maud**

Tu trouves, t'es un enfoiré même.

**Anthony**

Tu me pardones alors ?

**Maud** (*réfléchissant*)

Sache que tu m'as fait du mal, beaucoup de mal. Mais bon, je vais te pardonner car sans pardon, la vie est gouvernée par un parcours sans fin de ressentiment et de vengeance.

**Anthony**

Oufti, attends, il faut que je la note celle-là. Je la ressortirai un jour.

**Maud** (*pour elle*)

Plus vite que tu ne le crois. (*Haut*) Au final, je dois quand même t'avouer que même si la manière est discutable, tu m'as bien gâtée.

**Anthony**

Oui hein, d'habitude tu n'as rien.

**Maud**

Demain, tu auras le tien, tu vas voir, il est gratiné aussi.

**Anthony**

Tu crois qu'il va me faire plaisir ?

**Maud**

Je ne sais pas, mais ce que je sais qu'il va t'explorer à la tête.

**Anthony**

Carrément. Tu me donnes un indice ?

**Maud**

Non surprise surprise.

**Anthony**

Tu sais bien que je suis curieux, et que je suis comme un gamin, je suis super impatient. Mais bon, attendons. Vivement demain. (*Il sort*)

**Maud** (*téléphone sonne*)

Allo, ha c'est toi, non, je ne lui ai pas dit aujourd'hui, pas eu la possibilité, je t'expliquerai. Oui, demain sans faute, promis...

**Anthony** (*off*)

C'était qui ?

**Maud**

Mon directeur.

**Anthony**

Lequel, tu en as trois.

**Maud**

Axel, le nouveau.

**Anthony**

Que veut-il ?

**Maud**

Rien de particulier, juste des cacahuètes.

FIN